

Ce mouvement proposant un judaïsme orthodoxe séduit des jeunes en quête d'un message clair et qui n'ont jamais fréquenté la synagogue.

Dans les quatre-vingt-dix centres du mouvement Beth Loubavitch de la région parisienne, un seul objectif : saisir le pourquoi des rites et des fêtes.

«On peut les accomplir comme des obligations de religion, mais aussi en comprenant le sens de ces obligations, souligne Haïm Nisenbaum, son porte-parole en France. La kacherout et le chabbat, par exemple, révèlent ainsi un contenu beaucoup plus riche. »

Dans cette quête de sens, les outils mis à disposition de la communauté sont nombreux et balaient tous les âges de la vie. Cours de Talmud et Torah, de pensée juive ou de hassidout (enseignements des rabbis) pour les adultes, mais aussi centres aérés, préparation à la bar-mitsva et écoles pour les enfants.

À Boulogne (Hauts-de-Seine), pour s'adapter au mieux à la demande de la «génération 100 km/h», les formules de cours se sont multipliées : «Lunch and learn» entre midi et deux pour les cadres pressés, «Momento café-Torah» chaque jeudi matin dans un restaurant kasher de la ville pour les jeunes et plus débutants, voire cours à domicile ou même au bureau.

La recette semble fonctionner, puisque le mouvement Loubavitch, considéré comme orthodoxe et généralement qualifié de piétiste – il prône une stricte observance des rites juifs tels que le chabbat, mais aussi la prière trois fois par jour pour les hommes –, attire de plus en plus de jeunes en France. *«Dépourvus d'éducation religieuse par les parents, ils sont en quête d'un message qui les interpelle, précise le rabbin Mendel Samama. Or, les jeunes générations aiment qu'on les pousse à aller au-delà des expériences superficielles.»*

Car, pour les loubavitchs, l'exigence de la pratique libère de *«toute la pression de la société, à travers le rite qui permet de se reconcentrer sur l'essentiel,* continue Mendel Samama.

Pendant le chabbat, une fois libérés de toutes les technologies – Internet, téléphone, télévision –, on a le loisir de parler de notre part d'humanité plus que de notre part de productivité. Cela offre un épanouissement réel pour ces jeunes stressés et pressés. »

Ainsi, les 30 000 membres que ce mouvement revendique en France se caractérisent par l'intensité de leur pratique religieuse et une ferveur particulière lors des offices et des fêtes. *«C'est cette ferveur joyeuse qui m'a attiré chez les loubavitchs,* précise André Mayer, jeune père de famille issu d'un milieu juif non pratiquant.

Une certaine radicalité aussi», reconnaît cet avocat parisien qui, dimanche soir, se rendra en famille sur le Champ-de-Mars à Paris pour la cérémonie d'allumage du chandelier géant de Hanoukka, la fête juive de la lumière, qui commence demain.

Car une autre caractéristique des loubavitchs est leur goût pour les grands rassemblements communautaires en public. *«C'est le judaïsme affiché et joyeux qui attire aujourd'hui les jeunes »,* conclut Mendel Samama, collaborateur de l'événement qui devrait attirer près de 5 000 personnes.

ANNA LATRON